

Télérama

N° 3954

Du 25 au 31/10/2025

**Isabelle
Huppert**

**Marina
Foïs**

Duo étincelant

**« La Femme la plus riche
du monde »**

M 02773 - 3954 - F: 4,40€

Mercr. 22/10/2025
Heldomadeine.fr
Bel/Lux 4,90€, CH 5,90CHF
CPPAF N° 0630 C 80854

CINÉMA



La Femme la plus riche du monde

Thierry Klifa

Le réalisateur s'empare de l'affaire Bettencourt avec une gourmandise irrésistible. Et des interprètes parfaits, aussi monstrueux que flamboyants.



En 2016, après dix ans d'une bataille judiciaire lancée par Françoise Bettencourt Meyers, l'écrivain et photographe François-Marie Banier était condamné en appel à quatre ans de prison avec sursis et 375 000 euros d'amende. Reconnu coupable d'abus de faiblesse, il avait soutiré des sommes vertigineuses à la mère de Françoise, Liliane Bettencourt, héritière du fondateur de L'Oréal et première actionnaire de la multinationale.

Une famille déchirée (rebaptisée Farrère), un outsider décapant (devenu Pierre-Alain Fantin), une fille mal-aimée (jouée par Marina Foïs), un do-

mestique qui espionne... Thierry Klifa s'empare avec gourmandise de cette affaire médiatique, ô combien romanesque, qu'il traite sur un mode tragico-bouffon en exposant les codes compassés de la haute bourgeoisie au passage décoiffant de l'ouragan Fantin/Banier. Souvent jubilatoire, la peinture de ce petit théâtre cruel et hors-sol – «*C'est quoi, pour nous, deux millions d'euros?*» balaie Marianne/Liliane en s'adressant à son mari – évite toutefois la méchanceté gratuite à l'égard de protagonistes aux liens faussés par l'argent. Le film raconte avant tout l'histoire d'un coup de foudre amical incompris, dont l'évidente sincérité n'empêche

pas quelques arrière-pensées... Laurent Lafitte se glisse avec un plaisir contagieux dans le costume taillé sur mesure de l'escroc flamboyant, artiste pique-assiette venu redonner vie et prendre ses millions à Marianne Farrère, jouée par une Isabelle Huppert aussi monstrueuse qu'émouvante. Grossier, avide, graveleux, Fantin a beau pisser dans les fleurs et traiter le petit personnel encore plus mal que s'il faisait partie des meubles («*Raus la bonnicherie!*»), il est également cet iconoclaste espiègle qui sait mettre les pieds dans le plat. Et, surtout, ce personnage en quête d'absolu (fût-ce celui de la plénitude matérielle), qui vient sauver de son apathie mortifère et de son mal de dos une femme ayant perdu, depuis longtemps, l'ivresse du pouvoir. Au contact du photographe, Marianne retrouve la joie. Et retombe en enfance.

Servi par des dialogues au cor-deau, le duo Huppert-Lafitte fonctionne à la perfection. Autour d'eux s'organise le ballet inquiet des gardiens de la fortune et du bon goût, chargés de soustraire les mythes familiaux à une lumière trop crue : le gendre (Mathieu Demy) qui sert de caution juive à un empire fondé par un ancien collaborateur, ou encore le majordome au passé trouble (excellent Raphaël Personnaz). Le film n'exclut pas complètement l'idée que Marianne Farrère, plus jeune que Liliane Bettencourt au moment des faits, ait pu accepter de devenir la victime consentante de son ami détrousseur. Quelques centaines de millions en échange d'une deuxième jeunesse, est-ce vraiment si cher payé? ► Mathilde Blottière

France/Belgique (2h01) | Scénario: Thierry Klifa, Cédric Anger, Jacques Fieschi. Avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte, Marina Foïs.

Isabelle Huppert campe une Marianne Farrère, clone de Liliane Bettencourt, plus vraie que nature.

« Passer par l'intime est une bonne solution »

Thierry Klifa, réalisateur de « La Femme la plus riche du monde », s'est librement inspiré de l'affaire Bettencourt

ENTRETIEN

Critique de cinéma dans les années 1990, Thierry Klifa a bâti, depuis une vingtaine d'années, sa carrière de réalisateur sur l'association, sans coup férir, d'un casting grand teint et d'un romanesque frénétique. Catherine Deneuve, Géraldine Pailhas, Emmanuelle Béart, Fanny Ardant, Patrick Bruel, Gérard Lanvin, Nicolas Duvauchelle ont ainsi traversé les intrigues abracadabrantes de ses films, depuis *Une vie à l'attendre* (2004) jusqu'aux *Rois de la piste* (2024), placés sous le signe électif du dérèglement familial. Autant d'ingrédients qu'on retrouve dans *La Femme la plus riche du monde*, avec Isabelle Huppert et Laurent Lafitte, à ceci près que le film s'inspire pour la première fois d'un célèbre fait divers, celui du drame vécu par la famille Bettencourt, dont la matriarche, Liliane (1922-2017), propriétaire de L'Oréal et première fortune de France, partagea avec le photographe François-Marie Banier une relation relevant de l'abus de faiblesse.

On retrouve dans le fait divers dont s'inspire votre film pas mal d'ingrédients qui nourrissent votre cinéma. Ce substrat documentaire a-t-il changé quelque chose à votre mise en œuvre ?

Je dirais que ça a changé les choses à deux niveaux. D'abord, la question de l'empathie. Il est difficile de s'identifier complètement à ce monde des ultrariches. C'est quelque chose qui dépasse l'entendement et l'imagination. J'ai donc l'impression que je n'ai pas tant cherché à sauver ces personnages, ce que je fais ordinairement dans mon cinéma, qu'à tenter de les comprendre. L'autre chose, c'est évidemment que l'histoire était en quelque sorte inscrite dans la réalité. Le défi consistait donc à se détacher de cette vérité pour basculer dans la fiction.

Comment avez-vous procédé ?

L'histoire, tout le monde la connaît en fait, encore qu'on l'a beaucoup racontée à partir de la fin, où chaque personnage était réduit à sa marionnette dans une relation d'emprise et de manipulation. Mais, au départ, dans les années 1990, Liliane Bettencourt est une femme qui s'ennuie et qui renait à la vie grâce à sa rencontre avec François-Marie Banier. Il

fallait donc inventer une approche qui nous appartienne. C'est ce que nous avons tenté de faire avec mes coscénaristes, Cédric Anger, puis Jacques Fieschi. L'aspect politico-judiciaire de cette affaire, les enveloppes, le soutien à la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy, tout cela ne m'intéressait que modérément. Les ressorts romanesques, l'histoire d'amour invraisemblable entre la milliardaire et le photographe mondain,

« Les ressorts romanesques, l'histoire d'amour invraisemblable, voilà ce qui était passionnant pour moi »

la fille en manque d'amour maternel, voilà ce qui était passionnant pour moi. Et aussi la manière dont la grande histoire traverse cette famille à travers la collaboration et l'antisémitisme, et la manière dont tout le monde s'en arrange jusqu'à ce qu'elle remonte à la surface dans les années 1990, date à laquelle, peut-être pas par hasard, la relation entre Liliane et le photographe s'intensifie. Passer par l'intime, et aussi par la comédie, s'est avéré une bonne solution. Et puis il y avait aussi ce défi de se glisser derrière les grilles. De décrire un milieu, celui de la grande bourgeoisie industrielle, avec ses codes, ses valeurs, ses rituels, qui n'est que rarement représentée dans le cinéma français.

Le pari de la comédie était-il là d'emblée ?

Oui, tout de suite. Dès la première version. Parce que je savais

que ce serait plus facile. Et puis il y avait des situations existantes qui étaient tellement hors sol, tellement spectaculaires, qu'on ne pouvait qu'en rire. Cela nous a permis d'avoir une distance avec ces personnages, sans les juger jamais, mais en ayant quand même un regard sur eux.

Vous êtes-vous rapproché des protagonistes de cette histoire pour les besoins du film ?

Je ne les ai jamais rencontrés. Par prudence, en fait. Je ne sais même pas s'ils auraient tous accepté de me rencontrer. Ça me permettait de me tenir à distance, de ne pas essayer d'entrer en empathie plus avec l'un qu'avec l'autre, et de garder une certaine forme d'objectivité.

Quelle méthode de travail avez-vous adoptée avec les acteurs et actrices

dans l'approche de leurs modèles ?

Aucune. Chacun s'est emparé de son personnage comme il a voulu. Isabelle Huppert, qui ressent la référence au fait divers comme un frein à l'imaginaire, a travaillé par petites touches, de façon presque subliminale. Une façon de croiser ses mains, d'être dans la lenteur. Laurent Lafitte a pris, lui, le parti de la démesure, en restant sur un fil, sans couler ni sauver son personnage. Beaucoup de choses sont toutefois passées par l'appareil physique et le choix des costumes. Ultrachic, coordonné et de très bon goût pour Isabelle, qui en changeait à chaque scène, avec de véritables bijoux qu'on nous avait prêtés. Dépareillé et débraillé pour Laurent.

Le moteur du film, ce sont les personnages qui font sauter le verrou de la préservation patri-

moniale. Le photographe, bien sûr, dont c'est en quelque sorte la vocation. Mais plus encore, de l'intérieur, la mère, qui dilapide son argent avec un gigolo. Et la fille, qui épouse un juif dans une famille qui fut antisémite et collaborationniste...

Le personnage de la fille, interprétée par Marina Fois, pour moi, reste incroyable. C'est elle qui va révéler l'affaire au grand public en livrant les enregistrements du majordome à la police. Elle qui ruine la réputation de sa famille et qui met en danger cet empire. Elle qui transforme l'affaire de famille en affaire d'Etat. Cela montre une souffrance, une rage, une colère incroyables. C'est véritablement ce qui m'a passionné dans cette histoire. Quelque chose qui touche à la fois à la tragédie shakespearienne et au roman balzacien. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES MANDELBAUM



Isabelle Huppert (Marianne Farrère) et Laurent Lafitte (Pierre-Alain Fantin). MANUEL MOUTIER/HAUT ET COURT

Le duo comique flamboyant d'Isabelle Huppert et de Laurent Lafitte

Face à la caméra de Thierry Klifa, ils incarnent une milliardaire et un photographe évoquant Liliane Bettencourt et François-Marie Banier

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

Une patronne milliardaire qui s'appelle Marianne, et qui tourne mal, c'est un peu comme une République qui se casse la figure. Et c'est bien, en filigrane, toute l'histoire de *La Femme la plus riche du monde*, sixième long-métrage du réalisateur français Thierry Klifa, qui mènent avec brio Isabelle Huppert et Laurent Lafitte (méconnaissable et permanent). Héritière richissime d'une entreprise de cosmétiques, Marianne Farrère (Isabelle Huppert) a une vie réglée comme un carnet de chèques. Ses cheveux sont assortis aux sièges caramel de la salle du conseil d'administration, et ses tenues, un savant camaïeu de rouge, évoquent son tempérament de feu. « *Madame*

est servie », lui dit, chaque matin, l'impeccable majordome (Raphaël Personnaz), avant d'énumérer ses nombreux rendez-vous.

Mais tout bascule lorsque Marianne rencontre Pierre-Alain Fantin (Laurent Lafitte), photographe et artiste à la réputation sulfureuse, qui vient lui tirer le portrait chez elle, dans sa fastueuse villa, en vue d'une publication dans un magazine branché. L'insolence de cet homme, son côté lourdingue et chien fou fascinent l'entrepreneuse. Ils ne se quittent plus, et le quotidien se met à dérailler sous l'œil pénaud du mari (André Marcon) et des proches.

Au fil des mois, puis des années, Marianne verse des sommes faraïmeuses à Fantin, afin que celui-ci se consacre entièrement à son art. Survront des achats de tableaux, des travaux d'agrandissement de son atelier, où il vit avec son jeune amant, mais aussi des contrats d'assurance, etc.

Frédérique (Marina Fois), la fille de Marianne, qui se fait du mouron, finit par porter plainte et la crise familiale se transforme en feuilleton judiciaire.

Vulgarité incarnée

Isabelle Huppert et Laurent Lafitte semblent s'amuser follement dans ce pas de deux sentimental et loufoque, librement adapté de l'affaire Liliane Bettencourt (1922-2017) et François-Marie Banier (né en 1947) : pour mémoire, la première actionnaire de L'Oréal rencontra Banier en 1987, et c'est en 2007 que sa fille, Françoise Bettencourt Meyers, accusa le photographe et écrivain d'abus de faiblesse sur sa mère. Au terme d'une longue procédure, la peine de Banier fut allégée en appel, en 2016, celui-ci se voyant condamné à quatre ans de prison avec sursis, à 375 000 euros d'amende, ainsi qu'à la confiscation d'une partie de ses biens immobiliers.

Légèrement enrobé, la voix onctueuse, les bajoues tremblantes quand il s'énervait, Lafitte est l'acteur monstre du film. Moue boudeuse d'enfant capricieux, il dégage une sensualité *cheap*, avec sa chemise ouverte sur le poitrail. Fantin est la vulgarité incarnée, doublée d'une certaine folie : celle d'un homme qui ne cherche pas à cacher sa nature vile, pour mieux choquer le bourgeois. Il est aussi un géant minuscule, qui roule en Moby-Lette. Dont il lance royalement les clés au majordome, comme s'il sortait d'une voiture de luxe. Impayable et insupportable.

Contraint de ravalier sa colère en tant qu'employé de maison, le majordome est un taiseux, auquel Raphaël Personnaz apporte une profondeur sauvage et inattendue. Confité dans une coupe façon Stone (du duo Stone et Charden) qui lui mange le visage, Marina Fois se retrouve davantage enfer-

mée dans le rôle de la fille rabatoïde, de surcroît mal aimée de sa mère – Isabelle Huppert froide et cruelle comme elle sait faire.

La comédie romanesque de Thierry Klifa, ancien journaliste au magazine *Studio*, exhale le parfum désuet de l'époque mitterrandienne, quand l'expression « ultrariche » désignait surtout un baume démelant pour les cheveux – Ultra Rich de Garnier, une marque rachetée par... L'Oréal, en 1965. *La Femme la plus riche du monde* travaille le clinquant et le kitsch, avec un luxe de décorations, de costumes, et une image dorée à l'excès.

Plus sérieusement, le film incorpore une succession de scènes en aparté, sur fond noir, où chaque personnage donne sa version de l'affaire – Thierry Klifa intègre également au scénario le passé collaborationniste du mari de Liliane Bettencourt, André Bettencourt (1919-2007), qui fera

scandale lorsqu'il sera dévoilé, dans les années 1990, et conduira le vice-président de L'Oréal à quitter le groupe.

Marianne avait-elle toute sa tête ou s'est-elle fait avoir par le photographe ? Le film ne tranche pas vraiment, et montre un amour rare entre le dandy homo et la femme d'affaires. Marianne fait couler l'argent à flots, parce que Fantin le vaut bien : il la ramène à la vie, la fait rire. Quand il n'est plus là, elle s'éteint ; quand il revient, elle a des étoiles dans les yeux. Comme une poupée que l'on allonge ou relève. Un plan sur les paupières fermées d'Isabelle Huppert dit tout. Elle ne peut vivre sans lui. Madame est servie, madame est asservie. ■

CLARISSE FABRE

Film français et belge de Thierry Klifa. Avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte, Marina Fois, Raphaël Personnaz (2 h 03).

marie claire

cinéma



André Marcon (Guy Farrère), Laurent Lafitte (Pierre-Alain Fantin), Raphaël Personnaz (Jérôme Bonjean) et Isabelle Huppert (Marianne Farrère).

POURQUOI ON AIME

La Femme la plus riche du monde, de Thierry Klifa

Servie par des acteurs irrésistibles, l'affaire Bettencourt revisitée par le réalisateur Thierry Klifa : entre finesse d'analyse et humour grinçant, une comédie savoureuse.

Par **Emily BARNETT**

L'ART DE LA MANIPULATION

En retraçant les origines de l'affaire Bettencourt-Banier – ce conflit juridique qui opposa à la fin des années 2000 Françoise Bettencourt Meyers, fille de Liliane Bettencourt, milliardaire octogénaire à la tête de L'Oréal, au séillant photographe François-Marie Banier –, Thierry Klifa décor- tique habilement un processus d'emprise : séduction, isolement et abus de faiblesse.

PETIT THÉÂTRE BURLESQUE

Nul esprit de sérieux, cependant, dans cette relecture de l'affaire : le film tire profit du potentiel comique de cet improbable tandem, entre faux vaudeville et numéro de clowns. Deux âmes sœurs liées par une solide ironie face à l'existence, encapsulées ici par un esprit malicieux et des dialogues à l'humour féroce. La fin de ce jeu de dupes n'en est que plus amère.

DUO EUPHORIQUE D'ACTEURS

Si Isabelle Huppert a su se faire remarquer lors de la montée des marches à Cannes, où le film était présenté hors compétition, dans une épatante robe jaune fluo, elle irradie ici en bourgeoise piquante tirée à quatre épingles. Quant à Laurent Lafitte, il est irrésistible en grand excentrique et langue de vipère, complètement « on fire » dans ce rôle d'imposteur en pull jacquard et chemisier à pois.

De Thierry Klifa, avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte, Marina Foïs, Raphaël Personnaz, André Marcon, Mathieu Demy...
En salle le 29 octobre.

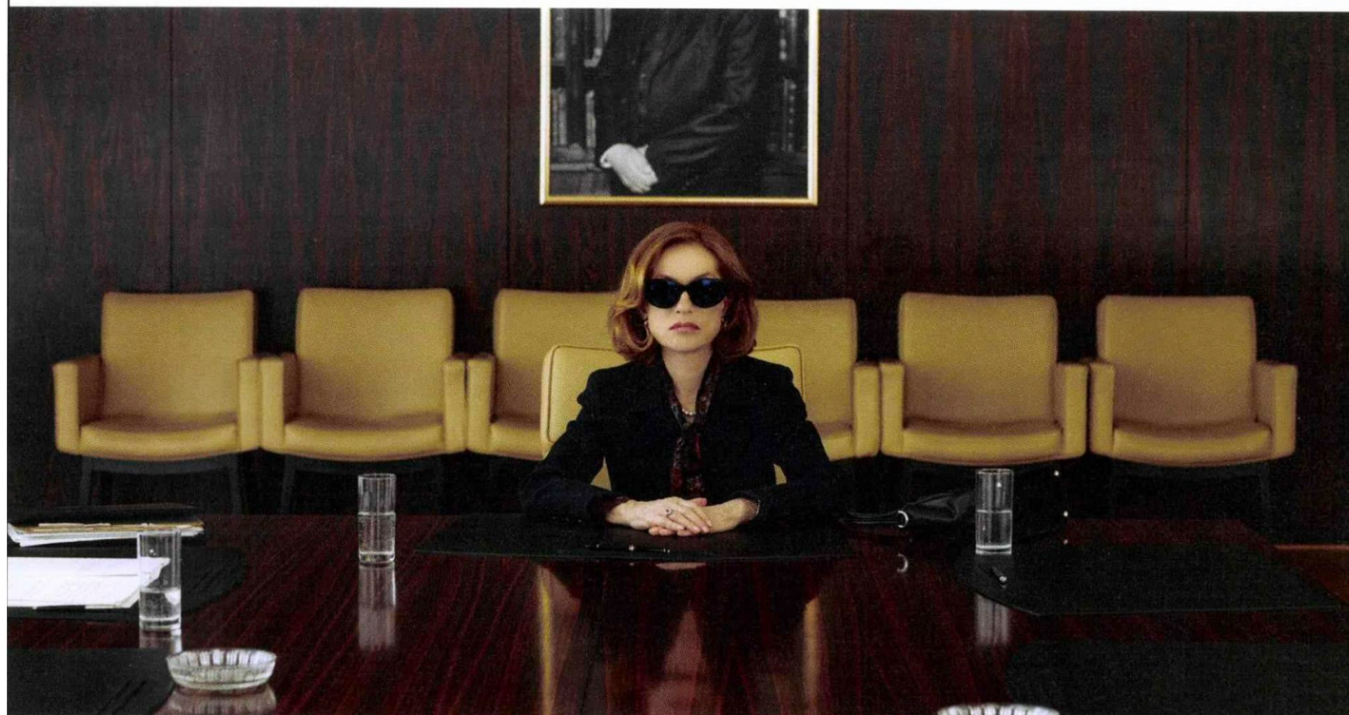
LA SEPTIÈME OBSESSION

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

Thierry Klifa

↓ Marianne Farrère
(Isabelle Huppert).

29/10



M

arianne Farrère ne goûte guère cette appellation de femme la plus riche du monde. Elle préfère dire «fortunée». Épithète sans doute moins tape-à-l'œil et plus fréquentable pour cette rigide propriétaire

d'un empire cosmétique régnant de manière hégémonique sur le monde de la beauté. Mais Marianne s'ennuie dans sa tour d'ivoire. Du pouvoir qu'elle refuse de déléguer, des tenues strictes qu'elle porte et de sa fille qu'elle ne trouve décidément pas à sa hauteur. C'est dans cette existence rutilante mais morne que débarque Pierre-Alain, écrivain et photographe exubérant, outrancièrement homosexuel à une époque où la bienséance exige des gays qu'ils restent au placard. Son vent de folie emporte tout. Entre deux saillies perfides, il dépouille sa victime consentante et menace l'équilibre de façade de cette famille aux sombres secrets. Les noms ont beau avoir été changés, on reconnaît sans difficulté dans cette fiction (ni le cinéaste ni les scénaristes ne cherchent à s'en cacher) le scandale judiciaire qui mit en première page des faits divers mondains le couple dissonant et pourtant fusionnel Liliane Bettencourt et François-Marie Banier. La réussite du film réside d'abord dans l'excellence de sa distribution. Isabelle Huppert se réinvente avec virtuosité (la scène où elle

prend des poppers en dansant sur du Karen Cheryl est déjà culte), Laurent Lafitte fait de chaque réplique une éblouissante étincelle et Marina Foïs, en fille bafouée et négligée, bouleverse. Le scénario, débutant sous les accents d'une réjouissante comédie vipérine, opère magnifiquement son virage vers le drame familial, donnant à émouvoir là où il nous faisait rire quelques instants plus tôt. Un changement de registre également opéré par la mise en scène de Thierry Klifa qui joue des décors et de leur absence de profondeur pour dire métaphoriquement les conventions sociales et les impératifs économiques qui emprisonnent les protagonistes. Un sens du cadre narratif qu'il amplifie grâce à un montage tranchant comme la langue de Marianne et affûté comme la sournoiserie de Pierre-Alain. ● XAVIER LEHERPEUR

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

FR/BE

Scénario Thierry Klifa, Cédric Anger, Jacques Fieschi
Photographie Hichame Alaouié
Montage Chantal Hymans
Musique Alex Beaupain
Avec Isabelle Huppert, Marina Foïs, Laurent Lafitte
Format Numérique • Couleur • 123'

TROISCOULEURS

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

sortie le 29 octobre

de Thierry Klifa

Haut et Court (2h03)



En s'inspirant librement de l'affaire Bettencourt, Thierry Klifa livre une grande comédie de mœurs populaire qui fait la part belle à une distribution parfaite, Isabelle Huppert et Laurent Lafitte en tête. Irrésistible et touchant.

Par Franck Finance-Madureira

De sa première vie de journaliste cinéma au sein de *Studio Magazine* dans les années 1990, Thierry Klifa – devenu cinéaste par la suite avec un sens inné du film choral (*Le Héros de la famille*, *Les Yeux de sa mère*) – a gardé un amour inconditionnel pour les acteurs. Une qualité incontournable pour raconter cette histoire librement adaptée de l'affaire Banier/Bettencourt. Isabelle Huppert et Laurent Lafitte s'en donnent à cœur joie pour incarner cet improbable duo composé d'une milliardaire à l'impériale malice, en quête d'un souffle nouveau, et d'un photographe opportuniste, sans aucun filtre et à l'impertinence provocatrice. *La Femme la plus riche du monde* renouvelle le genre subtil et délaissé de la comédie de mœurs. Dialogues et interprètes sont au diapason d'un humour allant de l'acide au burlesque sans jamais prendre le dessus sur l'étude de mœurs, cette confrontation de deux mondes, au cœur de l'intrigue. La mise en scène élégante et pertinente de Klifa permet une parfaite compréhension des enjeux et des subtilités de ce qui n'est pas qu'un jeu de dupes. Dans sa direction d'acteur, le réalisateur offre une partition d'une efficacité redoutable à l'ensemble de la distribution : du couple hétéro mal aimé formé par Marina Fois et Mathieu Demy au major-domestique dévoué qu'incarne avec maestria Raphaël Personnaz.

« LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE »

Délicieusement grinçante

Le film se présente comme une « œuvre de création très librement inspirée de faits réels »... Soit l'affaire Bettencourt, ou comment la fille de Liliane Bettencourt a porté plainte contre le photographe François-Marie Banier pour « abus de faiblesse » parce qu'il aurait soutiré à sa mère, l'héritière de L'Oréal, près d'un milliard d'euros. Le réalisateur Thierry Klifa a choisi de raconter comment une femme richissime mais qui s'ennuyait mortellement a retrouvé goût à la vie grâce à l'exubérance d'un artiste sous le charme duquel elle est tombée. Il signe une comédie jouissive, portée par d'impressionnants numéros d'acteurs. Laurent Lafitte et Isabelle Huppert sont irrésistibles. En salles le 29 octobre.